NOTRE FEUILLETON

LE SACRIFICE D'ANDRÉE

Par ERNEST RICHARD

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris

Par de fréquentes sorties dominicales, des soirées passées ensemble, des lectures en commun ou des échanges de lettres, grâce encore à des séances de musique, de chant, car tous deux étaient profondément artistes, ils vivaient en une sorte d'intimité, déférente chez Jean, quasi paternelle chez le prêtre. Jean savait bien pourquoi, souvent au milieu d'une conversation ou d'une lecture, suspendant la phrase ou la citation, le curé de Rosny le considérait en silence. Alors, il baissait le front et gardait une attitude repentante...

—L'orgueil... défie-toi du péché d'orgueil, disait à mi-voix l'abbé Cimier.

Cette fois, il reprit:

—Eh bien, j'écoute. Assieds-toi là. Tel que je te connais, tu ne peux avoir pris qu'une décision sensée et utile, mais laquelle? Est-ce grave?

—Pas en soi, dit Jean. Vous savez que dans un an je serai appelé soldat. Eh bien, il s'agit pour moi de devancer l'appel.

—Ah! ah! dit simplement le prêtre. Tu veux choisir ton corps. Tu souhaite être envoyé trop loin d'ici. L'idée n'est pas mauvaise...

—Non pas, Monsieur le curé. Au fond, cela m'est égal... Je voudrais être revenu plus tôt, voilà tout... Pas par lâcheté, croyez-le, mais... mais...

—Je m'en doute.

L'abbé Cimier lui vint en aide.

—Ne m'explique rien. J'ignore si la pratique de la confession m'a appris à lire comme malgré moi dans les cœurs et les âmes, mais je serais bien surpris si je me trompais en ce qui te concerne. Ton trouble est de ceux qui guident un observateur perspicace et... bienveillant.

Il prit un temps et dit, deux fois, souriant:

—Françoise... Françoise Briat.

Jean rougit, troublé de cette pudeur particulière à ceux dont on devine le cher secret. Il répondit:

—Oui, Monsieur le curé, c'est à cause de Françoise que j'ai pris cette détermination, j'ai l'intention d'en faire ma femme au retour. J'espère que vous ne m'en blâmerez pas.

—Pas m'en blâmer, mon petit!

—Ainsi, je gagne un an. J'avance d'un an la réalisation de mes projets, le bonheur pour vous de nous unir... La vie commune de nos parents...

Le prêtre demanda, pensif:

—Et... personne ne connait encore tes intentions?

—Je crois que... personne ne sera longtemps hors du secret...

—Bien... Et tes parents? Les as-tu éclairés de cette intention dont tu me fais le confident...

Le jeune homme eut une réticence:

—Non... pas encore...

—Je suis certain que tu vas le faire sans retard?...

Nouveau silence de Jean, qui demanda enfin avec difficulté:

—Mais... si mon père a, lui aussi, des projets me concernant, concernant mon avenir... l'eut-on savoir?

—Eh bien?

—Des projets qui, sans être ennemis des miens, pourraient en quelque sorte les contrarier... tout au moins les retarder?

—Je suis persuadé qu'alors tu t'inclinerais en bon fils... Ton père sait mieux que quiconque la courbe que doit subir ta destinée... Le destin des fils est l'œuvre des pères, et M. Rosel est un juste...

Jean, en riant péniblement, se cabra:

—Monsieur le curé, on voit bien que vous ne le connaissez pas!

—Pardon, dit gravement l'abbé Cimier... Je le connais mieux que tu ne le supposes. Il est ferme, mais il est juste...

—Il est dur surtout.

—Certaines sottises commises de propos délibéré mènent à des réalités bien plus dures. Tu m'interroges, et je réponds dans toute la sincérité de ma conscience: Jean, tu t'inclineras devant les volontés de ton père le jour où il lui plaira de les manifester...

Jean était devenu pâle:

—Non, Monsieur le curé... Cela dépend de ce qu'il exigera de moi...

Le curé de Rosny lui avait pris les mains et les serrait anxieusement:

—Qu'est-ce que tu dis? Qu'est-ce que tu dis? Oh! malheureux! Toi, Jean!... Toi!... Oh! l'orgueil, pauvre petit!... l'orgueil!... Ton père! Songe donc qu'il s'agit d'un ordre de ton père...

Jean se forçait à une sorte de gaieté sans transition qui sonnait mal:

—Et puis pourquoi ce dramatique? Pour un mot jeté étourdiment! Parce que j'ai dit que "...peut-être... mon père!" Mais il ne fera peut-être aucune objection... Mais il n'a sans doute aucun ordre particulier à m'intimer...

—N'empêche que tu m'as donné l'occasion de juger, une fois de plus, ton indiscipline, objecta le prêtre d'un ton attristé... Il est donc vrai que tu oserais te dresser devant ton père?... Il est donc quelque chose en toi qui ne se sentirait pas touché, une corde qui ne vibrerait pas! Mon Dieu!... Dis-moi que je me trompe!... Jean!...

—Je ne puis rien vous dire du tout, Monsieur le curé, répondit le jeune homme d'une voix claire où s'étouffait mal un accent de cruauté consciente... Je souffre le martyre de vous faire de la peine... Aux miens aussi... Mais non!... Je suis né ainsi... je demeurerai ainsi... Vous voyez bien que rien ne parvient à me changer... ni vos exhortations, ni vos prières... ni les miennes.

—Oh! pauvre petit... pauvre petit. Que de larmes j'entrevois...

Jean, toujours très pâle malgré sa superbe, demanda, presque suppliant:

—Maintenant, pourquoi ne parlons-nous pas d'autre chose?

Mais l'abbé Cimier, immobile, muet, demeurait le cœur bouleversé.

L'après-midi d'été était lourde. Rosny semblait dormir, engourdi de soleil. Les maisons blanches et rouges avaient fermé leurs volets. Le marteau du maréchal ferrant lui-même paraissait las et assourdissait ses chocs métalliques. Le sol tremblotait de chaleur. Les feuilles épanouies des tilleuls du champ de foire pendaient, grisâtres de poussière, éveillées de temps à autre par une timide brise.

Tout à coup, les trois coups de l'horloge communale tombèrent lentement dans le silence comme les premières gouttes larges de quelque pluie d'orage. A cet instant, Jean Rosel, pensif, traversait la placette. Un klaxon impérieux le rappela aux réalités. Il sursauta et s'arrêta net. Il était temps. Silencieuse, une petite automobile de course, rouge et basse, passait devant lui, presque à le toucher. Avant qu'il ait eu le temps de faire la moindre réflexion, le bolide s'immobilisait avec une incroyable aisance, et la voix joyeuse du conducteur l'interpellait:

—Quelle surprise!

Toute la surprise est pour moi, Roger, dit Jean, la main tendue. Vous avez failli m'écraser.

—Oh! failli, seulement!

C'était Roger Mirtille, le fils de l'avocat parisien dont, déjà, nous avons parlé.

—Il fait bien chaud, n'est-ce pas? remarqua Jean, dont le front luisait.

Roger Mirtille, amusé, répliqua:

—Vous croyez? J'ai de l'air, moi. Cette voiture est un obus! Figurez-vous que je reviens de Cambrai et que je retourne à Paris. J'ai quitté le Nord à 10 heures. C'est merveilleux! C'est par un vrai hasard que je vous rencontre.

Il claqua la portière et fit quelques pas, nullement fâché de se dégourdir un peu les jambes.

—Vos parents vont bien, Jean?

—Très bien, merci.

—Vous semblez soucieux.

Jean fit effort pour se dérider.

—Moi?

—Oui... J'ai idée que votre famille ne doit guère garder de moi un bon souvenir. Décidement, vous ne viendrez point travailler à Paris, vous, un garçon d'esprit si ouvert? Mon père a des relations superbes, je vous l'ai dit déjà.

—Ne parlons plus de cela, Roger, voulez-vous? repartit le fils Rosel. D'ailleurs, il s'est passé des événements depuis que nous nous sommes vus.

—Bah!

—Je suis fiancé.

—Ah! tiens! contez-moi cela. Une jeune fille d'ici?

Jean mit le fils de l'avocat au courant de son projet de mariage, mais avec tant de réserve, que ce dernier remarqua, narquois:

—Ca n'est pas possible, l'affaire ne doit pas aller toute seule, du ton dont vous me la narrez.

Brusquement, Jean Rosel explosa, la mine sombre:

—Que voulez-vous! Ils sont tous contre moi! C'est insupportable!

—Qui "ils"? interrogea Roger. Vos parents?

—Oui. Et ceux de la jeune fille que j'aime. Et puis l'abbé lui-même qui, je l'espérais, pouvait me servir de médiateur.

Le jeune Parisien dit simplement:

—Ah! ah!

Puis il passa sa main sur son menton, en silence.

Jean ajouta, amer, presque farouche:

—Et je vais tout vous avouer. Je suis prêt à un coup de tête, Roger. C'est à ce point.

L'autre le regarda et dit:

—Vraiment! Ils ne veulent donc pas de ce mariage? Je croyais que M. Briat et votre père...

—Certes, poursuivait Jean. Ils sont amis. Vous en avez la preuve. Et ils ne se refusent nullement à ce mariage. Mais sous certaines conditions. Mon père veut m'exiler dans le nord de l'Amérique pour plusieurs années, afin de m'y voir apprendre un métier que je sais fort bien. Ce voyage me fait horreur! J'aime trop Françoise pour vivre loin d'elle un laps de temps pareil. Bien au contraire, je souhaite de partir soldat un an plus tôt pour qu'elle devienne plus tôt ma femme...

—Alors, votre père...

—Mon père n'y voit pas d'inconvénients.

—Eh bien?

—Certes, mais je n'en traverserai pas moins l'Atlantique au retour! Je suis prévenu!

Roger ébaucha une grimace et dit cette fois:

—Aie! aie!

Puis il regarda, non sans un certain dédain mal voilé, ce garçon que des problèmes aussi futiles tracassaient à ce point.

Il était fâcheux pour Jean Rosel, trop porté déjà à écouter la voix des beaux parleurs (qui n'est jamais la voix du bien), qu'il fût retombé en un tel moment d'aveuglement sous l'influence d'un Roger Mirtille et qu'il crût devoir lui soumettre son cas déjà présenté à de plus qualifiés pour le juger.

Oui, infortuné Jean, cabré devant l'émouvant appel au devoir de l'abbé Cimier, mais que le sourire insultant d'un garçon de Paris "à la page" faisait soumis, prêt à partir vers l'aventure la plus regrettable!

(à suivre)

RHUMES DES ENFANTS

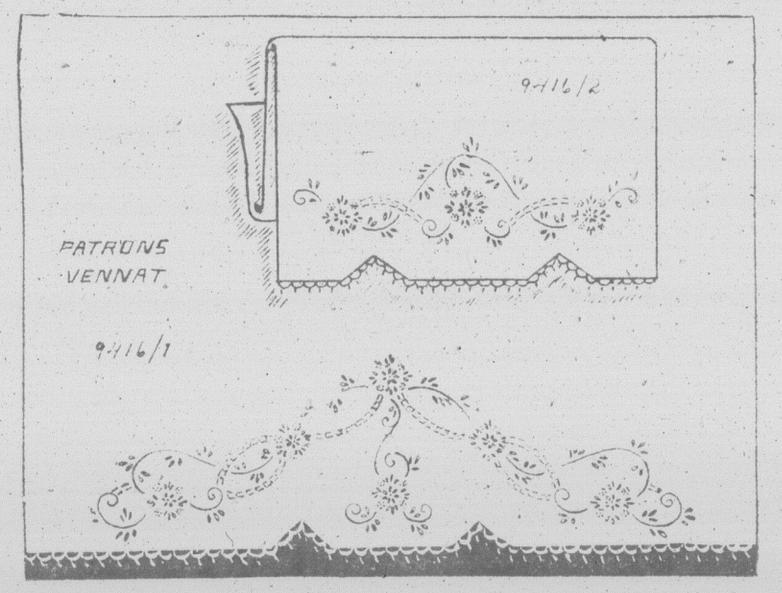
DEMONTRE PAR 2 GENERATIONS

Santé chancelante

"Etant venue comme émigrant dans cette contrée," écrit Mme. Lina Kroiss, de Running Lake, Ark. "ma santé s'affecta du changement de climat. Je perdis l'appétit et me sentis fatiguée. Je souffrais de maux de tête et de fréquents étourdissements. Les pilules et autres remèdes ne me faisaient aucun bien. Une aimable voisine me donna une bouteille de Novoro du Dr Pierre et après deux jours d'emploi je pouvais déjà constater une amélioration dans mon état et bientôt après j'étais presque rétablie." Grace à son effet bienfaisant sur le procédé de digestion et d'élimination, cette incomparable médecine de plantes aide la nature à édifier un corps solide et sain. Un simple essai vous prouvera sa grande utilité. Le Novoro est fourni par des agents locaux ou directement du laboratoire du Dr. Peter Fahrney & Son Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

La broderie est un agréable passe-temps



No 9416. Délicieux dessin pour drap et Taie en broderie de couleur. Courants gris bleu, fleurs jaunes et roses. Feuillages verts.

Drap patron à tracer **20c**, perforé **50c**, au fer chaud **40c**. Etampé 1 x 2½ verges sur bon coton jaune **79c**, sur coton blanc fini toile **$1.25**. Drap complet 2 x 2½ verges sur coton jaune **$1.35**, sur coton blanc **$2.25**. Coton M.F.A. pour la broderie **20c**.

Oreiller patron à tracer **18c**, perforé **30c**, au fer chaud **20c** la paire. Etampé sur bon coton jaune la paire **65c**, sur coton blanc Wabasso **98c**. Coton M.F.A. **15c**.

Album de Layette **15c**. Catalogue Général de Broderie **20c**.

Abonnez-vous à Notre Revue Mensuelle de Broderie et Musique 12c seulement par an.

BULLETIN DE LA FERME, Casier 159, St-Roch, Québec.